



Colloques

du CMHO

**A L'OCCASION DE LA 37EME COMMEMORATION DU DECES
DE MOHAMED HASSAN OUAZZANI
(1978 – 2016)**

ET A L'OCCASION DE LA JOURNEE INTERNATIONALE DE LA DEMOCRATIE

LES MEDIAS VECTEURS DE DEMOCRATIE AU MAROC?



JOURNEE COMMEMORATIVE



**CENTRE MOHAMED HASSAN OUAZZANI
POUR LA DEMOCRATIE ET LE DEVELOPPEMENT HUMAIN**

22 SEPTEMBRE 2016

N°2 - Septembre 2016

**CENTRE MOHAMED HASSAN OUAZZANI
POUR LA DEMOCRATIE
ET LE DEVELOPPEMENT HUMAIN - CMHO**

Colloques

du CMHO

N°2 - Septembre 2016



22 SEPTEMBRE 2016

LES MEDIAS :

VECTEURS DE DEMOCRATIE AU MAROC ?

**En hommage à Mohamed Hassan Ouazzani,
Pionnier du journalisme politique au Maroc,
À l'occasion de la 37e commémoration de son décès
(9 septembre 1978).**

Casablanca, le 22 septembre 2016 au siège du CMHO.

Le Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la démocratie et le développement humain (CMHO) reproduit les textes des exposés présentés lors de la journée commémorative du décès de Mohamed Hassan Ouazzani (1910-1978), organisée le 22 septembre 2016, sur le thème "LES MEDIAS VECTEURS DE DEMOCRATIE AU MAROC ?".

Les lecteurs sont invités à consulter l'intégralité des présentations et des débats sur le site du CMHO sous la rubrique "Activités".

Pour toute information :

*Centre Mohamed Hassan Ouazzani
pour la Démocratie et le Développement Humain - CMHO
53, rue Allal Ben Abdellah, Casablanca
Tel : 0522-45-02-28 / 0666-20-44-62
Email : contact@mohamedhassanouazzani.org
www.mohamedhassanouazzani.org*

TABLE DES MATIERES (*)

- Préface	6
- Programme	8
- Mot d'accueil	
Houria OUAZZANI-TOUHAMI	10
- Mohamed Hassan Ouazzani, père fondateur de la presse nationaliste marocaine	
Tayeb BOUTBOUQALT	12
- Le combat de feu Mohamed Hassan Ouazzani contre le sous-développement à travers la presse écrite	
Abdelwahab IBNOU ZAHIR	19
- Rapport final	
Antoine FLEURY	28

(*) Textes en français.

PREFACE

Il convient de rappeler que le 4 août 1933, Mohamed Hassan Ouazzani crée à Fès le premier journal nationaliste en langue française : « *L'Action du Peuple* », *organe hebdomadaire de défense des intérêts marocains*. Dans son journal, il défend avec vigueur les intérêts de la nation marocaine. Il dénonce les agissements abusifs des autorités du Protectorat et réclame les libertés démocratiques et des réformes. Il mène une campagne contre le Dahir berbère. Il présente le point de vue nationaliste et les revendications marocaines. Ses nombreux articles lui causent beaucoup d'ennuis : diffamation dans les colonnes de la presse française de droite, menace de mort de la part des colons, procès ... Le 8 décembre 1933, il fait paraître à Fès, « *La Volonté du Peuple* » qu'il fusionne par la suite à « *L'Action du peuple* ».

En créant « *L'Action du Peuple* » et « *La Volonté du Peuple* », Mohamed Hassan Ouazzani donne au mouvement nationaliste marocain une arme à la fois redoutable et efficace pour permettre la réalisation des aspirations marocaines. C'est grâce à ces deux journaux que les Marocains découvrent leurs droits à l'égard du Protectorat et un fondement certain à leur motivation.

Pour la journée commémorative de l'année 2016, le CMHO rend hommage au pionnier du journalisme politique qu'a été Mohamed Hassan Ouazzani en proposant d'étudier le rôle des médias dans l'affermissement de la démocratie au Maroc.

La démocratie se nourrit du pluralisme des idées, des opinions et de la défense des intérêts divers de la population. Les médias en sont un des instruments les plus efficaces. Leur évolution sur le plan technique

mérite une rétrospective afin de mieux saisir le rôle des médias et de leur influence dans la société.

De la presse écrite à l'hégémonie récente des nouveaux médias électroniques, il est intéressant d'étudier les développements respectifs des journaux et des moyens audio-visuels dans un environnement médiatique de plus en plus marqué par les nouveaux outils d'information qui recourent à l'Internet.

Assistons-nous à un renforcement du pluralisme des informations et des opinions, un des critères de démocratisation ? Ou au contraire des monopoles nouveaux se sont-ils imposés, menaçant ainsi la liberté et la diversité des opinions ?

Le CMHO souhaite réunir historiens, journalistes, sociologues et politologues, spécialistes des médias, pour aborder cette vaste question du rôle des médias dans le développement de la société prise dans le défi de la modernité.

PROGRAMME

Allocution de Bienvenue : Houria Ouazzani Touhami,
Présidente du Centre Mohamed Hassan Ouazzani

1^{ère} Séance

Président de séance : Mohamed Maarouf Dafali :
Professeur d'Histoire moderne – Faculté de Lettres – Ain Chock

Tayeb Boutbouqalt : Professeur de Communication et d'Histoire contemporaine – Ecole Supérieure Roi Fahd de Traduction - Tanger
Mohamed Hassan Ouazzani,
père fondateur de la presse nationaliste marocaine

Driss El Ganbouri : Journaliste et chercheur – Rabat
الصحافة والديمقراطية من خلال تجربة محمد حسن الوزاني

Abdelwahab Ibnou Zahir : Expert judiciaire, Docteur en Sciences économiques – Casablanca
Le combat de feu Mohamed Hassan Ouazzani contre le sous-développement à travers la presse écrite

2^{ème} Séance

Président de séance : Seddik Maaninou : Journaliste et écrivain,
expert en Médias - Rabat

Mohamed El Boukri : Docteur en linguistique et en littérature arabe,
Faculté de Lettres – Ain Chock
صحافة الحركة الوطنية: النشأة والتطور

Abdessalam Tawil : Rédacteur en chef de la revue « Al Ahyaa Al Maghribia »
دور الصحافة المستقلة في تعزيز المسار الديمقراطي في المغرب

Abderrahim Attourani : Ecrivain, homme de médias

** صحافة في مهب الانترنت **

Antoine Fleury, Professeur d'Histoire des Relation Internationales
Université de Genève

Rapport final

* En langue arabe.

COMITE D'ORGANISATION :

Professeur Hassan Ouazzani-Chahdi

Université Hassan II – Casablanca

1^{er} vice-président du Centre Mohamed Hassan Ouazzani

Email : hassan.ouazzani.chahdi@gmail.com

Professeur Mohamed Maarouf Dafali

Université Hassan II – Casablanca

2^{ème} vice-président du Centre Mohamed Hassan Ouazzani

Email : maaroufdafali@yahoo.fr

Professeur Antoine Fleury

Université de Genève – Suisse

Conseiller scientifique du Centre Mohamed Hassan Ouazzani

Email : antoine.fleury@unige.ch

COORDINATION :

Jihane Ouchrif

*Collaboratrice Scientifique du Centre Mohamed Hassan
Ouazzani*

53, rue Allal Ben Abdellah, Casablanca (5^{ème} étage).

Tél : 06 66 20 44 62 / 05 22 45 02 28

Email : centremho@gmail.com

Mot d'accueil



***Mme Houria OUZZANI-TOUHAMI,
Présidente du Centre Mohamed Hassan Ouazzani (CMHO)***

Mesdames, Messieurs, Chers amis, chers professeurs ;

C'est avec un plaisir renouvelé que nous vous accueillons aujourd'hui au Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la Démocratie et le Développement humain. C'est en effet le 2^e colloque annuel que nous organisons depuis la création de notre Centre en 2014. Notre manifestation scientifique s'inscrit dans la commémoration annuelle du décès de Mohamed Hassan Ouazzani, le 9 septembre 1978 : chaque année une cérémonie religieuse a lieu à Fès à la Zaouia des chorfas Ouazzani.

Cette année, notre comité scientifique a proposé un thème particulièrement actuel et sensible, en droite ligne des préoccupations de Mohamed Hassan Ouazzani et de son combat pour la liberté d'expression : Les medias. Vecteurs de démocratie au Maroc ?

Le programme de cette journée est en effet très riche et je tiens personnellement à remercier tous les intervenants qui vont s'exprimer.

Selon nos pratiques, les participants sont invités à intervenir à la fin de chacune des sections en respectant les consignes du président de séance.

Je tiens à rappeler que les exposés et les interventions sont enregistrés et mises en ligne sur notre site. C'est la raison pour laquelle j'invite tous les intervenants à indiquer distinctement leur nom et si possible leur fonction avant de prendre la parole.

Par ailleurs, nous vous signalons que vous pouvez acquérir les publications que nous avons placées sur les tables, notamment les dernières publications dont le recueil des interventions de la journée du 15 septembre 2015.

Merci à tous les intervenants et participants et je vous souhaite une journée riche en échanges et en contacts amicaux.

Mohamed Hassan Ouazzani, père fondateur de la presse nationaliste marocaine

Tayeb BOUTBOUQALT (*)

Introduction

Jusqu'en 1934, date à laquelle l'occupant étendit sa domination sur l'ensemble du territoire national, on pouvait constater, globalement, que la résistance marocaine s'organisait à partir du milieu rural à plus ou moins forte concentration de tribus combattantes.

Après 1934, la résistance des tribus marocaines ayant été pratiquement brisée, une autre forme de résistance de combat politique et de non-violence prit la relève. Cette nouvelle forme de résistance fut d'abord conduite par une poignée de jeunes nationalistes marocains parmi lesquels Mohamed Hassan Ouazzani (1910-1978) occupait une place de premier ordre.

Père fondateur de la presse nationaliste marocaine, Mohamed Hassan Ouazzani posa les jalons d'une démocratie marocaine ayant comme premier objectif évident la libération de la tutelle coloniale. Pour ce faire, il inventa une stratégie de communication politique bien adaptée à ce contexte d'assujettissement dans lequel se trouvait alors le peuple marocain.

Cette modeste contribution –qui se limitera aux années 1930- tâchera de mettre en lumière le combat politique de ce nationaliste marocain hors pair, en sa double qualité de communicant habile et de stratège politique d'une rare intelligence.

(*) Professeur d'Histoire Contemporaine et des Sciences de l'Information et de la Communication à l'Ecole Supérieure Roi Fahd de Traduction de Tanger.

Un nationaliste militant et un politicien visionnaire

Le 4 août 1933, parut à Fès le premier journal nationaliste marocain d'expression française. De périodicité hebdomadaire (vendredi), *L'Action du Peuple* se déclarait « organe de défense des intérêts marocains ». Son directeur n'était autre que Mohamed Hassan Ouazzani qui fit ses débuts journalistiques à la *Revue Maghreb*, à côté de l'avocat Robert Jean Longuet, l'arrière-petit-fils de Karl Marx. Formé à l'Ecole des Langues Orientales et à l'Ecole de Sciences Politiques, Mohamed Hassan Ouazzani fut élu en 1929, à l'âge de 19 ans, secrétaire Général de l'Association des Etudiants Musulmans Nord-Africains, créée le 27 décembre 1927. Il fut l'un des membres fondateurs de cette Association à côté des Tunisiens Chadly Khairallah et Ahmed Ben Milad, et des Marocains, Ahmed Balafrej et Mohamed El Fassi. Homme érudit et d'une grande ouverture d'esprit, engagé à fond dans le combat politique contre le colonisateur, Mohamed Hassan Ouazzani luttait pacifiquement sur tous les fronts au service de la cause nationale. Son activisme politique était déjà connu des autorités coloniales qui guettaient ses moindres déplacements et notaient discrètement tous ses écrits et déclarations. Il fut parmi les premiers manifestants contre le Dahir Berbère, en 1930, ce qui lui a valu un emprisonnement à Taza.

Débuts journalistiques à la Revue Maghreb

La *Revue Maghreb* fut sans aucun doute la tribune qui gêna le plus le déroulement de la politique coloniale française au Maroc en 1932. Fondée par un jeune avocat, Maître Robert Jean Longuet, la *Revue Maghreb* comptait parmi les membres de son comité de rédaction, quelques personnalités à tendance socio-libérale : François Albert, Bergery et Renaudel, députés, et le ministre espagnol de l'Instruction Publique, Los Rios. La *Revue Maghreb* sortit son premier numéro en

juillet 1932. Robert Jean Longuet la présentait comme « organe de combat (...) particulièrement orienté sur les questions marocaines ». En France, comme au Maroc, la *Revue Maghreb* connaissait une rapide et large diffusion. La collaboration de certains étudiants nord-africains à la tête desquels Mohamed Hassan Ouazzani, donna à la *Revue Maghreb* l'allure d'un organe nationaliste marocain. Le Résident Lucien Saint, tellement dérangé dans sa politique coloniale par l'action de cette tribune, ne s'empêcha pas de poser cette question : « Est-ce faire œuvre française que de participer, sans le savoir peut-être, à ce dénigrement systématique du rayonnement français à l'extérieur et à ce mépris des grands mobiles qui ont conduit la France colonisatrice et pacifique (sic !) sur les routes du monde ? ».

De périodicité mensuelle, la Revue volait de succès en succès. Son deuxième numéro, le public se l'arracha dès son arrivée à Tétouan, Tanger et Fès. Combattre la politique indigène française au Maroc, tel était l'objectif clairement annoncé de la *Revue Maghreb*. En effet, la Revue dénonçait les assassinats de notables marocains dans les prisons du Pacha, la bastonnade infligée aux prévenus, les dénis de justice, la politique cléricale, les exactions au bénéfice de la colonisation, etc. Ces actes de l'impérialisme français au Maroc ainsi dévoilés suscitèrent la colère de la Résidence qui non seulement interdit l'entrée et la circulation de la Revue dans le Protectorat, mais surtout mobilisa un certain nombre d'associations de colons pour protester contre cette initiative de Robert Jean Longuet et à laquelle était lié Mohamed Hassan Ouazzani. C'est ainsi que les représentants, à Fès, de la chambre de commerce, de la commission municipale, de la chambre d'agriculture, des anciens combattants auxquels s'étaient joints les représentants du corps médical et l'enseignement franco-musulman, et des sociétés sportives protestèrent ensemble énergiquement contre « ce pamphlet ». La quasi-totalité des journaux du Protectorat publièrent des articles dénonçant « les calomnies propagées par la Revue Maghreb ».

Le ministre espagnol de l'Instruction Publique, Fernando de Los Rios, fut contraint de demander la suppression de son nom qui figurait parmi les membres du comité patronnant la Revue. Dans la zone espagnole, la tendance générale de la presse était favorable à la politique résidentielle de Rabat. En zone internationale de Tanger, la *Revue Maghreb* fut interdite le 9 septembre 1932, soit une semaine après son interdiction officielle en zone française. Pour le Résident Général, Lucien Saint, la *Revue Maghreb* n'était autre que la *Nation Arabe* de l'Emir Chakib Arsalan, disparue faute de moyens financiers.

Après maintes pressions des milieux de la Gauche française, l'interdiction de la *Revue Maghreb* fut levée au début du mois de novembre 1932, mais sa circulation au Maroc était rendue difficile à cause des agissements de la Résidence. La *Revue Maghreb* a pu s'imposer malgré tout parce qu'elle avait le soutien du parti socialiste français. Des articles parus dans le journal *Le Populaire* de Léon Blum prirent la défense de Robert Jean Longuet en sa qualité de rédacteur en chef de la Revue. Le président du comité de rédaction de la Revue, François Albert, était en même temps le président de la commission des affaires étrangères à la Chambre des Représentants.

C'est donc au sein de la *Revue Maghreb*, véritable école journalistique vouée au combat anticolonial, dans un climat politique français mouvementé au début des années trente et fort d'un bagage intellectuel solide et moderne qui, plus est, animé d'une conviction nationaliste sincère et profondément engagée, que Mohamed Hassan Ouazzani sut très tôt que le pouvoir des médias était une réalité qu'il convenait de mieux appréhender afin de pouvoir assurer la défense d'un Maroc charcuté par un colonisateur multicéphal.

Mohamed Hassan Ouazzani créa le premier journal nationaliste marocain d'expression française

En créant *L'Action du Peuple*, Le 4 août 1933, Mohamed Hassan Ouazzani inaugurait ainsi une nouvelle phase de la résistance du peuple marocain face au colonialisme, c'est ce qu'il appelé le « combat par la plume » ...

Le gérant de son journal devait être obligatoirement de nationalité française, conformément aux dispositions de l'article 8 du Dahir du 27 avril 1914 relatif à l'organisation de la presse, premier texte juridique régissant les activités journalistiques au Maroc. En se pliant à ces contraintes de l'ordre colonial, Mohamed Hassan Ouazzani dut choisir un Français nommé Hertz mal apprécié par la Résidence Générale qui le qualifia de « musulman renégat et novice défroqué ».

Pour les autorités du Protectorat, *L'Action du Peuple* n'était que le prolongement de la *Revue Maghreb*, avec des conséquences encore plus néfastes.

Pour contrecarrer l'impact de *l'Action du Peuple*, la Résidence Générale lança *Magellat el Moghrib*. Mais ce fut un échec d'après un rapport confidentiel de la Direction des Affaires Indigènes, daté du 12 octobre 1933, qui établissait cette comparaison entre ces deux organes de presse de tendances opposées :

*« **Moghreb et l'Action du Peuple** se lisent à Fès, à Rabat, à Casablanca, mais **l'Action du Peuple** est un enfant marocain ; il aurait bien voulu naître en arabe, l'autorisation du Grand Vizir est, dans ce cas, nécessaire. Elle a été accordée à **Magellat el Moghrib** qui donnait des gages mais oublie parfois d'y faire honneur. Elle a été refusée aux militants nationalistes qui la sollicitent. Contre la presse en arabe, le gouvernement trouve, dans le Dahir sur la presse, des moyens de la tenir en lisière ; à l'égard de la presse en*

français, il est si libéral et impuissant que l'Action du Peuple est née sans difficulté ».

Saisie le premier décembre 1933, *L'Action du Peuple* reparut le 16 mars 1934, avec comme nouveau gérant F. Boucard. A peine un mois après sa nouvelle réapparition, le général Mac Carthy, commandant provisoire des troupes d'occupation du Maroc, signa le 16 mai un ordre « portant interdiction dans la zone française de l'Empire Chérifien, du journal intitulé *L'Action du Peuple* ».

Cette interdiction était liée à la visite à Fès du Sultan Mohammed V qui fut chaleureusement accueilli par les Fassis musulmans : le sultan fut acclamé par des foules nombreuses dont faisaient partie plusieurs centaines d'élèves qui paraissaient avoir été bien préparés pour célébrer avec un tel enthousiasme cette visite qui symbolisa au plus haut degré la montée du nationalisme politique marocain. L'ordre qui caractérisa cette manifestation et la formidable liesse populaire qui marqua la venue du Sultan à Fès, intriguèrent fortement les autorités coloniales qui prirent aussitôt des mesures répressives contre la jeunesse nationaliste : l'interdiction de *L'Action du Peuple* faisait partie de ces mesures...

L'Action du Peuple avait déjà proposé, le 20 octobre 1933, la célébration de la fête du Trône pour le 18 novembre de chaque année, date d'intronisation du Sultan Mohammed V. Le 26 octobre, 1934, un arrêté viziriel fut signé, il fixa « au 18 novembre de chaque année, la commémoration de l'accession de S.M. le Sultan Sidi Mohamed Ben Youssef au trône de ses ancêtres. Dès cette année 1934, Mohammed V paraissait officiellement comme l'incontestable leader du nationalisme marocain. C'était, en partie, grâce à la campagne médiatique que mena inlassablement Mohamed Hassan Ouazzani. Les autorités coloniales procédèrent alors à l'interdiction de *L'Action du Peuple*. Mais, toujours aussi déterminé et tenace, Mohamed Hassan Ouazzani

continua son combat journalistique à travers *La Volonté du Peuple* qu'il créa en remplacement de *L'Action du Peuple*.

Père fondateur incontestable et incontesté de la presse marocaine nationaliste, avant-gardiste de combat politique anticolonial et démocratique, Mohamed Hassan Ouazzani demeure pour la postérité un phare de la pensée politique marocaine moderne et un précurseur de l'action journalistique hautement citoyenne.

Référence :

BOUTBOUQALT, T. (1996), « La politique d'information du Protectorat français au Maroc », Casablanca, les Editions Maghrébines.

Le combat de feu Mohamed Hassan Ouazzani contre le sous-développement à travers la presse écrite

Abdelwahab IBNOU ZAHIR^(*)

De prime abord, je tiens à adresser mes remerciements pour l'invitation qui m'a été adressée par :

Le Centre Mohamed Hassan Ouazzani Pour la Démocratie et le Développement Humain, pour intervenir dans la journée internationale de la démocratie, consacrée au thème : Les médias vecteur de la démocratie au Maroc.

C'est un honneur pour moi pour rendre hommage à l'œuvre et à la pensée d'un éminent patriote qui a consacré d'abord sa vie à la libération du Maroc de l'empreinte coloniale, puis à l'instauration d'une démocratie authentique, garante du progrès économique, social et culturel et des droits de tous les citoyens. Son total dévouement se manifeste, dans les faits, par de nombreux témoignages vivants.

Le thème de notre intervention est bâti autour de quatre éléments :

- Une personnalité : Mohamed Hassan OUAZZANI,
- Un combat : une préoccupation,
- Le sous-développement : l'objet du combat,
- La presse écrite : le support du combat et de la communication.

Qu'en est-il de l'homme ?

Mohamed Hassan OUAZZANI, est né à Fès le 17 janvier 1910. Il fait ses études primaires et secondaires au Maroc. En 1927, il s'inscrit à l'école libre des sciences politiques à Paris, au Collège de France à l'école du journalisme puis à l'école des langues orientales. Ses différentes participations aux cours d'histoire

^(*) Expert judiciaire, Docteur en Sciences économiques - Casablanca.

diplomatique et de droit international organisés par la fondation Carnegie pour la paix furent une occasion précieuse pour notre éminent patriote pour approfondir ses connaissances de la politique internationale.

Il fait partie des principaux membres fondateurs du mouvement nationaliste marocain. Sa double formation arabo française lui a permis certainement d'être considéré comme l'un des éléments actifs et influents dudit mouvement. En effet, ses nombreux écrits constituent les véritables leviers de ses multiples engagements.

A plus d'un titre, les mémoires de Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI constituent des sources à la fois pour l'histoire de la phase coloniale et pour la réflexion citoyenne. A maintes reprises durant son vivant, Mohamed Hassan OUAZZANI a contribué par ses réflexions à la mise en place et la construction d'un état à la recherche permanente entre l'adéquation entre son mode de fonctionnement et les aspirations populaires.

Quid du combat ?

Rappelons, si besoin est, que Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI a eu le grand mérite de poursuivre et d'approfondir le combat entamé par ses prédécesseurs. A titre d'exemple, nous citons Monsieur Cheikh LAATABI qui avait quitté le Maroc en 1908 pour aller défendre la cause marocaine à travers le monde.

Le second exemple est celui de Monsieur MOUAKITE Mohamed Al Mourakouchi, auteur de plus de 130 ouvrages traitant de différents sujets, mais ses œuvres demeurent méconnues du grand public, en raison de la censure du protectorat.

Ainsi, le combat de Mohamed Hassan OUAZZANI se concrétise au niveau marocain par la fondation d'un parti politique et des journaux. Au niveau international, il créa et participa à la création de plusieurs journaux et revues. Ce qui lui a donné l'occasion d'écrire de nombreux articles, traitant de différents sujets dans divers domaines.

Il milite aussi pour la cause arabe et musulmane dans le cadre de l'Association des Etudiants Musulmans Nord Africains, l'Association de l'Unité Arabe à Paris et de l'Association Arabo-musulmane de Madrid. Ce qui lui a permis de nouer des relations très solides et fructueuses avec des progressistes arabes et musulmans.

Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI est, à notre sens, précurseur d'un discours modernisateur de la société marocaine et promoteur d'un idéal démocratique visant l'instauration d'un état de droit pour répondre aux desideratas des citoyens et nourrir le débat sur le passé, le présent et le futur du Maroc, il nous semble indispensable de projeter les phares sur la pensée économique telle qu'elle est consignée dans ses écrits à travers la presse écrite dont il était le pionnier et le chef d'orchestre.

A propos du sous-développement

Voilà une expression qui dérange, car elle fut utilisée beaucoup plus tard par les sociologues, les économistes, les chercheurs...

Donc, il serait plus prudent de parler de retard du Maroc par rapport au reste du monde.

Historiquement, il faut se référer à l'imminent ouvrage du sociologue Ibn Khaldoun, pour analyser les causes du retard

cumulé par le monde arabo musulman. C'est le début de la décadence de la civilisation arabo musulmane due aux blocages de ses différentes structures sans exception.

Depuis 1492, le monde arabo musulman sévissait dans un état d'isolement, de stagnation, de décadence aggravée par des luttes et des guerres internes, aboutissant à sa dislocation et morcellement.

En ce qui concerne le Maroc, nous considérons que notre pays vivait dans une économie stationnaire, s'enfonçait dans un état d'isolement et de repli sur soi, rejetant tout contact avec l'extérieur. Autrement dit, tous les rouages politique, administratif, économique, social et culturel sont bloqués et incapables de faire face aux différents maux qui rongent notre pays.

La presse écrite : arme de communication

Il s'agit à la fois, d'un support et d'un moyen de communication par excellence.

Rappelons que nous sommes en 1930 et que depuis fort longtemps, les intellectuels et les forces vives de la nation marocaine s'efforçaient d'exploiter ce canal de communication et d'information pour contester et se soulever contre l'occupation et la domination étrangère.

A notre sens, nous considérons que l'utilisation de la presse écrite est un argument pour avancer que la population marocaine de l'époque était fortement alphabétisée, notamment dans les grandes villes. Nul n'est censé ignorer que ce niveau intellectuel était dominé par l'enseignement traditionnel et théologique. Il n'était ni évolutif ni flexible pour ne pas dire rigide. Il n'aidait pas les

structures marocaines à s'adapter aux évolutions et mutations rapides et successives du monde de l'époque.

Mohamed Hassan OUAZZANI a bien saisi toute l'importance de ce support pour mener à bien son combat et orienter son pays vers le changement et, surtout, contraindre les autorités du protectorat à négocier.

A travers ces actions, il était préoccupé par la motivation et la mobilisation des élites, pour qu'elles prennent conscience du retard cumulé par le Maroc par rapport aux autres nations développées.

Dans la présente intervention, nous vous proposons de suivre le combat de Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI contre l'état de sous-développement à travers la presse écrite en distinguant deux grandes phases :

La première phase

S'étend de 1930 à 1956 et peut être divisée en trois étapes :

-Etape de l'émergence du mouvement nationaliste et la détermination des choix politiques stratégiques, ainsi que la contestation énergique du protectorat et la marginalisation des citoyens marocains.

Ce mouvement pesait de tout son poids sur les autorités du protectorat, tant il était unifié, solidaire et parlant le même langage.

Malheureusement, les divergences stratégiques, les conflits d'intérêts à la fois personnels et de conceptions politiques et stratégiques entre les leaders du mouvement nationaliste ont fragilisé cette force de frappe, aboutissant à sa dislocation et aux discordances de tout genre.

Cette brèche fut exploitée à bon escient par les autorités du protectorat, pour saper les efforts de libérer la nation marocaine du joug de la domination et de l'humiliation.

A notre sens cette scission du mouvement nationaliste de libération trouve son origine dans l'émergence de deux conceptions différentes de la construction de la société marocaine future.

Si les deux approches puisent leurs sources théoriques dans les préceptes de la pensée islamique, il n'en demeure pas moins vrai qu'elles divergent quant à leur application sur le terrain. En effet, l'approche de Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI se base sur un modèle de société ouverte et moderniste. Quant à la seconde approche, elle a opté pour le modèle de société fermée, privilégiant les données traditionnelles héritées du passé tout en s'efforçant de les adapter au monde moderne et de les perfectionner.

C'est l'étape de « Hayate wa jihade » (Vie et combat) la quelle monsieur Hassan OUAZZANI consacre une grande partie d'œuvre.

-La seconde étape est consacrée à la création et la mise en place des structures organisationnelles susceptibles de permettre à la société marocaine de s'engager dans la voie de lever le joug du protectorat et de sortir le pays de l'état de sous-développement.

-La troisième étape couvre la période de retour de l'exil. Elle est consacrée par Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI à la consolidation et au renforcement de tout l'arsenal construit et développé durant la seconde étape. Bien plus, cet arsenal a été

largement perfectionné et muri pendant toute la décennie de l'exil de notre patriote.

C'est l'étape de « Harb Al Qalam » l'autre volet complémentaire des réflexions de notre patriote.

La seconde phase

La seconde phase s'étend de 1956 à la date de disparition de Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI. Tout de suite, nous nous excusons d'écarter cette phase de notre intervention, en raison du changement des données au Maroc.

Nous ne pouvons plus parler de combat. Le discours politico-économique n'a plus le même contenu. Même le combat a changé de contenu et de nature. Et nous l'avons écarté volontairement de notre intervention.

QUID de la Pensée économique de Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI.

L'économie politique occupe une place centrale dans la pensée de Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI. En effet, il la considère comme la pierre angulaire de son édifice pour bâtir un état-nation démocratique authentique.

Nul n'est censé ignorer que l'économie politique oriente la politique générale de l'état. Autrement dit, la politique générale devient un instrument de l'économie politique et, de ce fait dépend de ses orientations générales.

Selon Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI, le rôle de l'état-nation démocratique est d'assurer le développement économique, le

développement humain, la réalisation de l'équité sociale, la valorisation rationnelle des ressources de la nation, tant humaine qu'économique. C'est ce qu'il désigne par l'expression de (الرقى والتقدم) « BIEN ETRE ET PROGRES ». Mais, Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI est très conscient du fait que cet objectif est difficile à atteindre à court terme, compte tenu de l'état de sous-développement de notre pays.

Toutefois, il reste convaincu que grâce à la planification stratégique, la volonté collective de la nation guidée par l'élite nationaliste qui dispose de potentialités considérables pour contribuer à atteindre l'objectif souhaité sur le long terme.

Si Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI expose ses différentes orientations économiques concernant chaque secteur économique, il n'en demeure pas moins qu'il accorde une place préférentielle au développement humain en mettant l'accent sur l'éducation, l'enseignement et la formation professionnelle, la culture générale, la musique, le sport, ainsi que les arts d'une manière générale.

A travers le développement humain, Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI accorde une place préférentielle à la société civile pour le soutenir et l'accompagner.

En guise de conclusion, nous avons privilégié dans notre intervention :

L'instauration d'un état démocratique authentique

-La défense de l'équité sociale

-Création et mise en place des infrastructures pour rendre opérationnel les deux points précédents

-Choix stratégique du développement humain

-Le bien être et le progrès

Pour analyser le combat de Monsieur Mohamed Hassan OUAZZANI contre le sous-développement.

Mais, ce n'est qu'une simple ébauche, compte tenu de l'immensité de l'œuvre et de l'apport de notre éminent patriote.

Rapport final

Antoine FLEURY (*)

Dans ses réflexions pour le choix du thème de cette deuxième journée annuelle en hommage à Mohamed Hassan Ouazzani, le comité scientifique du Centre MHO s'est proposé de traiter une des activités essentielles de son combat pour la libération de son pays et l'instauration de la démocratie après l'indépendance : celle de journaliste et de communicant.

Par-delà l'engagement pionnier de MHO, qui mérite d'être souligné, en tant que militant inlassable d'un *Combat par la plume*, notre projet visait à étudier le rôle des médias dans l'affermissement de la démocratie et des droits fondamentaux au Maroc.

Il est en effet reconnu que la démocratie n'est jamais et nulle part acquise définitivement. Elle requiert une culture démocratique qui ne peut résulter que d'un long processus d'éducation des populations et d'intégration volontaire dans une communauté de valeurs morales et de pratiques citoyennes. Cette culture se nourrit du pluralisme des idées, des opinions et de la défense structurée des intérêts divers de la population. Une culture démocratique doit se construire au départ par l'éducation, déjà à l'école élémentaire, puis à tous les degrés de la formation.

Aux yeux de MHO, dans le contexte de l'indépendance, l'introduction d'un régime démocratique sur le socle d'une monarchie constitutionnelle était inconcevable sans une éducation générale du peuple ; l'alphabétisation générale de tous – garçons et filles – était l'exigence première dans la perspective de la création d'un Maroc nouveau, d'une société nouvelle orientée vers la modernité ayant

(*) Professeur émérite d'histoire des relations internationales, Université de Genève, Conseiller scientifique du Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la démocratie et le développement humain.

l'ambition de participer pleinement aux affaires du monde et à un rang digne de son histoire et de sa position géographique entre les continents et les cultures. Pour MHO, il n'était pas question de laisser « au bord de la route de l'émancipation » des populations entières, notamment dans les zones rurales. Or, en plus de l'éducation, un autre instrument indispensable à la pratique de la démocratie, ce sont les médias.

Dans le programme de cette journée, nous proposons une rétrospective, en évoquant d'abord l'apparition d'une presse nationale dans le contexte du protectorat. Plusieurs des contributions de cette journée ont traité avec des détails intéressants le rôle original de MHO dans la création de journaux, visant à mobiliser l'opinion pour la défense des intérêts du peuple marocain victime des mesures d'un pouvoir colonial, lui aussi fortement préoccupé par le contrôle des opinions de la population soumise.

Dans la période du Protectorat, ce sont les journaux, la presse en général, bulletins, brochures, etc. qui était le seul moyen à disposition (en plus des prêches dans les mosquées et des discours au sein de groupes réunis en général dans le secret). La radiophonie n'était pas encore à la disposition du mouvement national. Seuls des émetteurs étrangers pouvaient occasionnellement diffuser des propos, souvent de propagande, notamment durant la Deuxième Guerre mondiale, puis dans la Guerre froide : Radio-Moscou, La Voix de l'Amérique, La Voix des Arabes notamment.

A notre connaissance, il n'y a pas d'études systématiques sur le recours aux émetteurs radiophoniques étrangers par le mouvement national marocain dans sa lutte pour l'indépendance. La liste des interviews accordées à des médias étrangers par les leaders du mouvement national mériterait d'être établie et si possible leurs interventions recueillies.

C'est dire que durant la période du Protectorat, la défense des intérêts du peuple marocain et la diffusion de sa cause aussi bien sur le plan national qu'à l'extérieur, en priorité en France, passe par la presse. Le pouvoir colonial s'est montré particulièrement rigide à l'égard de la création de journaux arabes qu'il voulait empêcher. Voici l'opinion d'un officier de la direction des affaires indigènes qui s'inquiétait en 1927 du danger que représenterait une presse arabe au Maroc :

« La presse, en effet, est une arme dangereuse dans les mains de gens inexpérimentés. Bienfaitrice à divers titres, chez les nations civilisées, elle convient peu aux peuples qui en sont au premier stade de leur évolution, surtout aux peuples arabes et berbères si facilement impressionnables. Que sera-t-elle au Maroc quand elle fera ses premiers pas ? Ne risquera-t-elle pas d'être pernicieuse si les journalistes indigènes n'ont pas encore suffisamment subi l'influence de notre génie (...). L'avenir nous le dira, il nous le dira bientôt car suivant le proverbe arabe : l'avenir c'est demain ». ¹

En fait, il faut attendre 1932, la parution de la revue *Maghreb*, organe d'expression des « Jeunes Marocains », déterminés à dénoncer les pratiques de l'administration coloniale, en particulier auprès de l'opinion publique française. Dans le 1^{er} No de *Maghreb* (juillet 1932), Mohamed Hassan Ouazzani rédige un *Appel au peuple français*. En voici un extrait significatif :

« Les publications coloniales sont nombreuses à Paris. Toutes s'intéressent aux richesses naturelles des colonies, à leur exploitation méthodique. (...) Le but de *Maghreb* sera différent : il s'occupera lui de la richesse humaine des colonies (...). Le plus objectivement possible, il renseignera les Français sur la situation des autochtones,

¹ Cité d'après *Zamane*, juin 2016, p. 80, dans un article de Guillaume Denglos sur « Maghreb, histoire d'une revue fondatrice ».

certains que la liberté et la justice n'ont jamais manqué de défenseurs en France. »²

C'est dire que le contrôle de la presse par le pouvoir est un enjeu important pour le gouvernement colonial.

Cela a été dit et écrit : les interdictions d'organes d'expression du mouvement national ont été nombreuses, notamment pour les journaux créés par Mohamed Hassan Ouazzani -*L'Action du peuple* et *La Volonté du Peuple* dans les années 1930 jusqu'à leur interdiction générale en 1937.³

La reprise du combat par la plume après 1945 a été semée d'embûches dressées par le pouvoir de la Résidence. Une nouvelle éclosion de la presse surgit dans le contexte de l'indépendance ; les journaux d'opinion partisans s'inscrivent dans les aspirations largement partagées, notamment dans l'élite marocaine, d'une nouvelle société en marche vers la démocratie. Les valeurs répandues par l'Organisation des Nations unies nourrissent ces aspirations émergentes au sein des peuples si longtemps soumis aux puissances coloniales ; ces dernières s'étaient d'ailleurs montrées réticentes à l'introduction des principes politiques, économiques et sociaux qui étaient à la base de leurs sociétés parmi les populations qu'elles considéraient toujours comme sujettes ou arriérées pour longtemps encore.

La liberté de la presse dans le cas du Maroc indépendant est même considérée comme l'élément fondateur de la démocratie proclamée au

²*Ibid.*, p. 82. Sur la revue *Maghreb* et les contributions de Mohamed Hassan Ouazzani, cf. *Combats d'un nationaliste marocain*. Fès, Fondation Mohamed Hassan Ouazzani, 1989, Tome 1, voir notamment la Préface de Robert Jean Longuet sur le rôle déterminant de MHO dans la création de la revue *Maghreb*, p. 11-15, accessible en ligne sous www.mohamedhassanouazzani.org

³ Voir à ce sujet, Mohamed Hassan Ouazzani, *Combats d'un nationaliste marocain*. Fès, Fondation Mohamed Hassan Ouazzani, 1989, Tome 2, accessible en ligne sous www.mohamedhassanouazzani.org

plus haut niveau de l'Etat marocain. Ainsi dans le premier Numéro de *Démocratie. Organe du Parti Démocrate de l'Indépendance*(PDI), du 7 janvier 1957, Sa Majesté le Roi Mohamed V adresse un message de soutien, daté du 31 décembre 1956, dont les termes méritent d'être intégralement reproduits :

« C'est avec satisfaction que nous apprenons la parution du journal « Démocratie ». Nous espérons que ce nouvel organe sera un moyen pour éclairer l'opinion publique marocaine sur tous les problèmes nationaux pendant cette période où le Maroc mobilise toutes ses forces dans la voie du progrès et où il est nécessaire que le peuple soit informé sur les objectifs, les programmes et les réalisations du Gouvernement.

« Le journal « Démocratie » est de bon augure et nous espérons que ce journal ne faillira pas à sa mission qui consiste à répandre les principes d'une démocratie saine, marquée par le caractère de notre propre génie et conforme à l'enseignement de notre noble religion et de nos traditions arabes, tout en s'enrichissant d'idées nouvelles qui ne soient pas en contradiction avec nos principes et nos traditions.

« Nous sommes persuadés que ce journal se consacrera à la réalisation de ces objectifs en travaillant pour l'intérêt général. »⁴

On sait que ce journal si prometteur par ses enquêtes et par la diffusion des idées de progrès du leader du PDI, Mohamed Hassan Ouazzani et de ses principaux compagnons et collaborateurs n'a eu qu'une vie éphémère, puisqu'il cessa de paraître en février 1958, en tant qu'organe d'une opposition critique des pratiques gouvernementales depuis l'indépendance.

⁴ Le journal *Démocratie* est accessible en ligne sous le lien suivant : www.mohamedhassanouazzani.org

Dans notre projet de journée, nous avons envisagé d'aborder en plus de la presse écrite d'autres médias. Ces derniers n'occupent le champ médiatique au Maroc qu'après la deuxième guerre mondiale et surtout après l'indépendance avec la création de la Radio nationale marocaine, puis de la Télévision marocaine, tous les deux instruments étatiques d'influence de l'opinion.

Nous n'avons pas pu traiter du rôle de la Radio et de la TV, ni de l'évolution phénoménale de ces deux médias dans la seconde partie du 20^e siècle. Or, pour le développement d'une opinion démocratique, le rôle respectif de la Radio et de la TV est devenu essentiel. La multiplication des chaînes et des programmes est une base qui rend possible l'expression de diverses opinions. Mais la question de leur contrôle, de la liberté des journalistes et des commentateurs demeure toujours sensible.

Enfin, la nouvelle génération des médias électroniques à l'ère d'internet, traitée dans la dernière intervention d'Abderrahman Attourani suscite un peu partout dans le monde d'essentiels débats sur le maintien d'un espace démocratique de liberté d'expression, devant le danger de grands monopoles privés ou para-étatiques.

A l'heure d'internet, l'universalisation des réseaux sociaux qui répercutent tout événement, propos, image, sans vérification par des professionnels ou possibilité de contrôle étatique, est devenu une réalité majeure. Dans ce nouveau contexte, où on est passé du *mass media*, encore caractéristique de la radio et de la télévision, au *media par les masses* avec la multiplication des téléphones dits intelligents, nous avons affaire à un défi plus grand encore. On a évalué que les médias sociaux à l'échelle du monde et leurs 2,3 milliards d'utilisateurs transforment et multiplient les informations à l'infini.

Dans ces conditions quasi révolutionnaires de la diffusion des informations, quel peut être le rôle du journalisme ? De fait, celui-ci

dépasse de plus en plus les frontières. Les enquêtes lancées par le fameux *Consortium international des journalistes d'investigation* qui a produit les fameuses publications de Wikileaks, Panama Papers, etc., sont une illustration de ces collaborations entre journalistes de divers médias dans plusieurs pays.

Dans un contexte où d'innombrables informations passent directement par les réseaux sociaux, hors des groupes de médias reconnus – journaux, radio, TV - et sans aucune vérification des informations, certains commentateurs posent la question : A-t-on encore besoin des journalistes ? Oui est-il répondu, à condition qu'à l'heure des transformations numériques, ils sachent faire ce que les autres ne savent pas faire, notamment sur le plan de la vérification des informations et du commentaire.

Dans la formation des journalistes à l'heure d'internet, la maîtrise de la technologie doit s'accompagner de la capacité à réfléchir et il est impératif de ne pas garder qu'une approche techniciste.

Ce nouveau défi des gens des médias doit être relevé dans tous les pays, des plus avancés aux moins favorisés sur le plan technique. A fortiori, pour les sociétés démocratiques, les nouveaux médias par internet sont à la fois une énorme opportunité de développement, étant donné que chaque individu les utilise partout dans le monde et à tous les niveaux sociaux, mais aussi une menace pour la diversité des opinions, pour l'esprit critique exposé à la puissance d'une information non vérifiée et potentiellement manipulée à des fins particulières.

Qu'en est-il de cette prise de conscience des nouvelles réalités des moyens de communication et de leurs effets sur la société marocaine ?

Voilà un ambitieux et nécessaire objet d'analyse auquel notre Centre souhaite prendre part !